

[Texte]

Paquette indicated, was that since 1967 there have been 21 different plan improvements and nine of those have been actual benefit improvement. The trustees have been acutely aware of the needs of the retirees and not only have they made these benefit improvements apply to future retirees but they, in each case, have always made the improvements go to all the existing retirees and beneficiaries, so they have had a track record of doing the very thing that you are trying to accomplish.

Mr. Paquette: On another pension plan, the Graphic Arts Pension Plan, the facts that I have before me indicate that benefits to retirees were increased by \$40 a month across the board in 1974; another \$30 in 1977; another \$10 in 1979 and that is because at the outset of the program the pensions were so low that to apply a percentage formula would not have made sense nor was the need to use the across-the-board formula in order to get those lower pensions up. That was followed by a 7% increase in 1980, an 18% increase in 1983 and 3 1/3% on January 1, and the only reason it was 3 1/3%—it is an odd number—is that if we had not limited it to 3 1/3%, the retirees would have got more than the active and that could have created some internal problems. I guess in the area of the excess interest formula, what concerns us most is that right now at least two of the funds are working with an actuarial assumption return on investment of 16.75%

• 1030

Under the excess interest formula we are talking about reducing that possibly to 3.5%. The average employer belonging to both the Graphic Arts pension plan and the supplemental retirement plan of Canada is contributing somewhere around \$41 to \$42 a week per employee, per week, to pension. Now, if to implement an excess interest formula—and our actuaries are correct on it; three independent actuaries have said that we are going to have to more than double our cost—our question is, how, through the collective bargaining process, do we go back to the well and get another \$40 or \$50 a week in order to implement those benefits?

I can tell you right now that our people are formulating proposals and the last thought in their minds, I believe, is pension at this point in time, but rather how they are going to provide some job security when their SUB fund goes bankrupt during the year. While they were unemployed, while there was a lay-off, they did not get any benefits. If there were an excess interest formula, then the question is how do we, first of all, negotiate the money, and secondly, is that really the sensitivity, the participants, at this point in time, or at any other point in time? I am not sure. That is why I said at the outset that pension legislation in certain forms is fine, but it is not necessarily a panacea. It may not be what is good for the industry and it may not be good for the participant.

The other question I ask about the excess interest formula is if it is adjusted on a yearly basis, what guarantee does the pensioner have that there are going to be funds to provide that

23170—2

[Traduction]

mentaire et d'invalidité des arts graphiques a subi 21 modifications dont neuf ont consisté à augmenter véritablement les prestations. Les fiduciaires sont tout à fait avertis des besoins des retraités et ont non seulement amélioré les prestations pour les futurs retraités mais dans chaque cas pour tous les retraités et bénéficiaires actuels. Ils ont donc toujours fait exactement ce que vous essayez d'accomplir.

M. Paquette: Pour un autre régime de pension, celui des arts graphiques, les chiffres que j'ai sous les yeux montrent que les prestations aux retraités ont été majorées de 40 dollars par mois en 1974 pour tout le monde; de 30 dollars en 1977; de 10 dollars en 1979. Cela s'explique parce qu'au début les pensions étaient tellement faibles qu'appliquer un pourcentage aurait été ridicule et qu'il n'était pas nécessaire non plus d'avoir une formule générale pour relever les pensions les plus faibles. Cela a été suivi d'une majoration de 7 p. 100 en 1980, de 18 p. 100 en 1983 et de 3 1/3 p. 100 le 1^{er} janvier. Ce chiffre de 3 1/3 p. 100 peut sembler bizarre et c'est parce que si nous ne l'avions pas limité à 3 1/3 p. 100, les retraités auraient obtenu plus que les bénéficiaires en activité ce qui aurait créé certains problèmes internes. Pour ce qui est de la formule des intérêts supplémentaires, ce qui nous préoccupe le plus c'est qu'à l'heure actuelle, au moins deux des fonds supposent un rapport actuariel de leurs investissement de 16.75 p. 100.

Nous envisageons de diminuer peut-être la formule touchant les intérêts inflationnistes à 3,5 p. 100. L'employeur moyen à la fois membre du régime de pension des arts graphiques et du régime complémentaire de pensions de retraite du Canada contribue de \$41 à \$42 par semaine et par employé à cette pension. Si pour appliquer une formule d'intérêts inflationnistes, et nos actuaires ont raison quand pris indépendamment ils déclarent chacun qu'il va nous falloir plus que doubler nos coûts, la question est de savoir comment par le processus de négociation collective aller à nouveau puiser \$40 ou \$50 par semaine pour cela?

Je puis vous dire tout de suite que nos membres préparent des propositions et que la dernière chose qui leur vient à l'esprit est la question des pensions mais plutôt comment offrir une certaine sécurité d'emploi lorsque leur Fonds de prestations supplémentaires de chômage sera épuisé dans l'année. Pendant qu'ils étaient au chômage, lorsqu'il y avait une mise à pied, ils ne touchaient pas de prestations. S'il y avait une formule d'intérêts inflationnistes, il faudrait savoir tout d'abord comment négocier ces fonds et, deuxièmement, si c'est vraiment ce qui intéresse particulièrement les participants aujourd'hui ou en général? Je n'en suis pas sûr. C'est pourquoi je déclarais au début que les lois sur les pensions sont peut-être très bien sous certaines formes mais que ce n'est pas nécessairement une panacée. Peut-être n'est-ce pas ce qu'il faut à l'industrie et aux participants.

L'autre question que je me pose à propos de la formule d'intérêts inflationnistes c'est que si elle est calculée annuellement, rien ne garantit au retraité que les fonds seront bien là